

# SERVIR EN L'ATTENDANT

[www.servir.caef.net](http://www.servir.caef.net)



Quel pouvoir -  
Dominer ou servir ?

Revue de réflexion biblique

N°4/2015 - Octobre / Décembre

Parution trimestrielle - ISSN 0765-9187



**CAEF**

COMMUNAUTÉS ET ASSEMBLÉES  
ÉVANGÉLIQUES DE FRANCE

## Sommaire



## « Servir en L'attendant » Revue éditée par les Communautés et Assemblées Évangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION  
Marcel Reutenauer

RÉDACTION  
« Servir en L'attendant » 2 rue des Magasins  
67000 STRASBOURG  
Tél : 03 88 75 37 98 \* 0210 / 03 88 36 09 40  
E-mail : servir@caef.net

COMITÉ DE RÉDACTION  
Marie-Christine Fave, Jonathan Hanley, Reynald Kozycski  
Françoise Lombet, Marcel Reutenauer, Thierry Seewald,  
Robert Souza, David Steinmetz

ADMINISTRATION / ABONNEMENTS  
Éditions CAEF  
3 bis rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE  
Tél : 04 76 42 85 56 / Fax : 09 57 03 39 76  
E-mail : editions.caef@free.fr

Les abonnements sont souscrits pour  
les 4 numéros suivants à paraître

- **France métropolitaine** : 22 €  
15 € si nouvel abonné  
20 € si 10 abonnements groupés
  - **France d'outre-mer** : 24 € (envoi par avion)
  - **Zone Euro** : 25 €
- Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir »  
à l'adresse ci-dessus (**Pour la Belgique** : « Servir en  
L'attendant » Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)
- **Autres pays** : 28 € (envoi par avion)
- Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir »  
à l'adresse ci-dessus.

- **Suisse** : 35 CHF (à verser au compte « Servir en  
L'attendant » - Chèques postaux 12-10427-8 Genève)

SIÈGE SOCIAL  
La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : Jean-Marc Waechter  
Impression : IMEAF  
C.P.P.A.P. n° 0113G79186  
Dépôt légal : 4<sup>ème</sup> trimestre 2015

# Dossier : Quel pouvoir - Dominer ou servir ?

- 4 Instructions de Jésus sur l'autorité  
Bruno LICCIARDI
- 6 La seigneurie de Jésus  
Allan KITT
- 8 Une autorité émancipatrice  
Jacques NUSSBAUMER
- 12 Le pouvoir et ses pièges  
Frédéric de CONINCK
- 15 La question de l'autorité dans les CAEF
- 19 Pouvoir et processus de décision dans  
l'Église - Pascal WICKER
- 22 Décider en assemblée  
Thierry SEEWALD
- 24 La séduction du pouvoir  
Marcel REUTENAUER
- 28 La prière : fondement de l'évangélisation  
Philippe MONNERY
- 30 Des libertés à LA liberté  
Matthieu GANGLOFF
- 32 Paru en librairie

## Nouvelles des CAEF

- I Substan'ciel
- II Échos du Congrès IBCM6 en Italie
- IV ASMAF - Visites à Madagascar
- VI « Le Rocher » à Annot
- VIII Les CEP de Normandie ont fêté leur  
25<sup>e</sup> anniversaire

## Prochain numéro : Le péché

## Éditorial



## J'ai le pouvoir...



Robert SOUZA

L'homme qui gouverne la Judée pour le compte de Rome, la grande puissance de l'époque, se trouve perplexe en présence de Jésus de Nazareth. Celui que Ponce Pilate prend pour un simple prédicateur itinérant, sans grand pouvoir de nuisance, ne daigne même pas répondre à ses questions (Jean 19) !

Alors, le gouverneur sent la moutarde lui monter au nez et assène : *Tu ne me parles pas, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme j'ai le pouvoir de te crucifier ?* On sent la fierté de l'homme qui croit détenir un grand

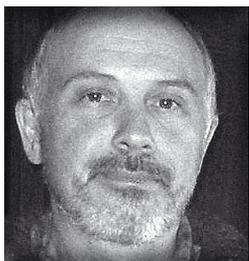
pouvoir – pouvoir de vie ou de mort. Mais, pour ce qui touche au pouvoir – son origine, son exercice, sa finalité –, Pilate et Jésus ne sont pas sur la même longueur d'onde. La pensée du Romain est bornée par son expérience du pouvoir politique, judiciaire et militaire. Le Fils de Dieu discerne, au-delà des apparences, la souveraineté du Père. *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut.*

Dans son enseignement et son action, Jésus revendique une relation au pouvoir qui tranche avec nos idées reçues, au point de paraître paradoxale. Celui qui dit à ses disciples « Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison... » vient d'accomplir la tâche la plus humiliante qui soit, dans leur culture, en leur lavant les pieds.

Pour éviter de nous conformer aux notions de pouvoir courantes dans ce monde (et de les importer dans l'Église), il est toujours intéressant et profitable de méditer à nouveau la vision paradoxale que le Fils de Dieu a incarnée. C'est à cela que vous invite ce numéro de notre revue. ●

## Instructions de Jésus sur l'autorité

### Instructions de Jésus sur l'autorité



Bruno LICCIARDI

À deux occasions précises, le Seigneur Jésus a dû rectifier certaines fausses idées qu'avaient ses disciples concernant l'autorité. D'abord, lorsque Jacques et Jean demandèrent à leur Maître de pouvoir être assis dans son royaume à sa droite et à sa gauche (Mt 20.20-21 ; Mc 10.35-37). Ensuite, lorsque les Douze se disputaient pour savoir lequel parmi eux serait le plus grand (Lc 22.24). La première scène eut lieu lorsque Jésus était en route pour Jérusalem en vue de sa passion (Mt 20.17-19 ; Mc 10.32-34). La seconde s'est passée dans la chambre haute, juste après l'institution de la Cène et l'annonce de la trahison du Seigneur par l'un des leurs (Lc 22.14-23).

Nous voyons ici toute l'incongruité des préoccupations des disciples, tandis que les pensées du Seigneur sont orientées vers ses propres souffrances, celles qu'il va devoir endurer jusqu'à l'opprobre de la croix. Les disciples ne pensent qu'à régner, alors que leur Maître bien-aimé se prépare à vivre les pires moments de sa vie, à boire la coupe amère du jugement de Dieu contre le péché (Lc 22.42), à être

le bouc émissaire des souffrances de son peuple (És 53.4), à être frappé pour les péchés du monde entier (1 Jn 2.2).

Pourtant, il n'y a sûrement pas eu de meilleures occasions que celles-ci pour enseigner aux disciples ce que signifie *être le plus grand, être le premier*. D'abord, Jésus tord le cou à l'idée que les gens se font de l'autorité. Dans le monde, le plus grand est celui qui est servi par le plus grand nombre, le premier est celui qui domine sur le plus grand nombre, parfois ou souvent, avec force et puissance : *Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent et que les grands les asservissent* (Mt 20.25 ; Mc 10.42), et *les rois des nations les maîtrisent et ceux qui les dominent sont appelés bienfaiteurs* (Lc 22.25).

Mais il ne doit pas en être ainsi parmi les chrétiens, affirme Jésus. Il prend ainsi le contre-pied de la vision humaine de l'autorité : *Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave ou l'esclave de tous* (Mt 20.26-27 ; Mc 10.43-44) et *que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert* (Lc 22.26).

Pourquoi est-ce ainsi que doit se vivre et se pratiquer l'autorité dans le royaume de Dieu ? Dans Luc 22, Jésus explique : *car quel est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? – c'est la réponse attendue – Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert*. C'est ici l'enseignement de Jésus sur l'autorité, tiré de sa propre vie. Le Maître sert ses serviteurs qui sont assis à table. C'est lui aussi qui a lavé leurs pieds dans la chambre haute (Jn 13.5), tout en reconnaissant lui-même qu'il est

## Instructions de Jésus sur l'autorité



Elliott Lepeys

leur Seigneur (Jn 13.13). Il n'y a pas chez Jésus de fausse modestie, mais une réelle et profonde humilité qui sera révélée quelques heures plus tard dans toute sa force, à la croix (Ph 2.8). Le Fils de Dieu *est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup* (Mt 20.28 ; Mc 10.45).

L'exemple de Jésus fait autorité. Il est le Seigneur ; tout chrétien lui doit obéissance. Lui obéir, c'est l'imiter, pas au sens absolu – sa crucifixion pour les péchés du monde était la mission de Jésus seul, mais selon le principe de l'amour : *Rendez-vous par amour serviteurs les uns des autres* (Ga 5.13). *Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres* (Ph 2.4). Ces recommandations nous viennent de

l'apôtre Paul qui ne figurait pas parmi les Douze.

Mais l'apôtre Pierre en faisait partie. Et il a très bien compris et mis en pratique l'enseignement du Maître. Après la Pentecôte, on le voit effectuer des visites aux frères de Judée (Ac 9.32). Il est celui à qui Jésus-Christ a donné les clefs du royaume de Dieu (Mt 16.19). Il est aussi celui qui prend soin des brebis du Seigneur, comme Jésus le lui a demandé (Jn 21.15-17). Il est encore celui qui a bien saisi ce que veut dire être un ancien dans l'Église, donc être en position d'autorité, car il recommande aux anciens de paître aussi *le troupeau de Dieu, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme des dominateurs, mais étant les modèles du troupeau* (1 P 5.2-3). ●

## La seigneurie de Jésus

### La seigneurie de Jésus



Allan KITT

JÉSUS-CHRIST EST SEIGNEUR ! Quatre mots que nous pouvons prononcer facilement.

Cela n'a pas toujours été le cas, loin de là ! Comprenons-nous le poids de ces paroles ? Réfléchissons à ceux qui ont été les premiers à les prononcer : les disciples de Jésus. Ils étaient juifs, habitués depuis leur enfance à entendre et à croire cette affirmation centrale de la foi du peuple juif : *Écoute, Israël ! Le SEIGNEUR, notre Dieu, le SEIGNEUR est un* (Dt 6.4). Ils étaient monothéistes convaincus, et ne pouvaient appeler « Seigneur » un autre que Dieu seul !

#### UNE VÉRITÉ NON NÉGOCIABLE

Pourtant, voici l'apôtre Thomas devant Jésus, une semaine après la résurrection : *Mon Seigneur, mon Dieu !* Quelques semaines plus tard, c'est l'apôtre Pierre qui affirme devant une foule réunie à Jérusalem pour la fête juive de la Pentecôte : *Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* (Ac 2.36). Et dans ses lettres, inspiré par le Saint-Esprit, l'apôtre Paul montre que la déclaration, *Jésus-Christ est Seigneur*, est un élément central, non négociable, de la

foi chrétienne. Elle est la condition même du salut : *Si, avec ta bouche, tu reconnais en Jésus le Seigneur, et si, avec ton cœur, tu crois que Dieu l'a réveillé d'entre les morts, tu seras sauvé* (Rm 10.9).

Les apôtres ont subi le martyre plutôt que de revenir sur leur déclaration de foi : *Jésus-Christ est Seigneur !* Depuis, d'innombrables chrétiens ont été mis à mort pour cette même conviction, et c'est encore le cas de nos jours. Pourquoi est-il si important d'affirmer la seigneurie du Christ, sa pleine divinité ? Quelles sont les conséquences de cet article de foi pour nos vies ?

#### UNE VÉRITÉ À VIVRE

Si Jésus est Seigneur, cela veut dire qu'il a reçu *toute autorité*, comme il l'a dit lui-même avant son ascension (Mt 28.18). Et l'apôtre Paul de développer cette pensée dans ses lettres : *Jésus-Christ est MAINTENANT au-dessus de tout principat, de toute autorité, de toute puissance, de toute seigneurie... [Dieu] l'a donné comme tête, au-dessus de tout, à l'Église...* (Ép 1.21-22) Jésus a donc toute autorité sur nous ! Le reconnaissons-nous ? Pas seulement en le disant ou en le chantant, mais en le vivant ? Jésus a posé une question à certains qui prétendaient le suivre : *Pourquoi m'appellez-vous « Seigneur ! Seigneur ! » et ne faites-vous pas ce que je dis ?* (Lc 6.46) Le véritable test de la réalité de notre foi, ce n'est pas notre participation au culte le dimanche matin, c'est notre obéissance aux paroles de Jésus au sein de notre famille, sur notre lieu de travail, dans notre façon de gérer nos biens... En tant que Seigneur, Jésus a droit de regard sur tout ce que nous faisons. Dans sa gloire, ses yeux sont *comme un feu flamboyant... ; il sonde les cœurs* (Ap 1.14 ; 2.23). Rien ne peut donc lui être caché ! Examinons-

## La seigneurie de Jésus



nous donc. Jésus-Christ est Seigneur ! Reconnaissons-nous chaque jour son autorité ?

### UNE VÉRITÉ RASSURANTE

Mais Jésus n'exerce pas son autorité seulement *sur* nous, il l'exerce *pour* nous ! Si Jésus n'est pas Seigneur, quelle certitude pouvons-nous avoir pour l'éternité ? Mais puisqu'il est Seigneur, nous pouvons être confiants : ce qu'il a promis, il le fera. Parce que Jésus est Seigneur, l'apôtre Paul a pu énumérer les bénédictions qui sont les nôtres en lui. Parmi elles : *la rédemption par son sang, le pardon des fautes selon la richesse de sa grâce* (Ép 1.7). Ce même apôtre, qui a tant souffert pour le nom de Jésus, ne regrettait rien. Avait-il perdu l'estime de ses pairs dans la religion juive ? Cela lui importait peu par rapport à *la supériorité de la connaissance de Jésus-Christ, son Seigneur* (Ph 3.8). Risquait-il souvent sa vie en voulant à tout prix

obéir à l'appel du Seigneur en annonçant l'Évangile ? Certainement, mais il avait cette assurance inébranlable : aucune détresse, aucune souffrance, aucune puissance, ni même la mort ne pourront *nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, NOTRE SEIGNEUR* (Rm 8.35-39).

Alors, tenons ferme : Jésus-Christ est Seigneur ! Il a toute autorité *sur* nous, il exerce son autorité *pour* nous. Avec lui comme Seigneur, notre vie présente vaut la peine d'être vécue. En même temps, comme l'apôtre Paul, nous soupirons après une vie infiniment meilleure. Soyons confiants : c'est le Seigneur Jésus-Christ que nous attendons. Et puisqu'il est Seigneur : *Il transformera notre misérable corps mortel pour le rendre semblable à son corps glorieux, grâce à la puissance qui lui permet de soumettre toutes choses à son autorité* (Ph 3.20-21). ●

## Une autorité émancipatrice...

### Une autorité émancipatrice...



Jacques NUSSBAUMER

#### QUELQUES PRINCIPES DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'APÔTRE PAUL

Il est devenu bien délicat de traiter le thème de *l'autorité* aujourd'hui. La conscience des nombreux excès passés et présents suscite une méfiance alimentée par la crainte de voir toute autorité dévier en autoritarisme. Cette réalité touche également nos Églises, où les abus liés à l'autorité affectent profondément la confiance nécessaire aux relations dans le corps de Christ. Et pourtant, l'Église, qui est au cœur du projet de salut pour l'humanité, implique l'exercice de l'autorité ! En observant brièvement la manière dont l'Apôtre Paul a compris et mis en œuvre sa propre autorité, nous verrons qu'il s'est en fait inspiré de l'enseignement de Jésus qui est bien subversif par rapport aux conceptions et pratiques courantes...

#### L'APOSTOLAT DE PAUL

*L'autorité apostolique est unique.* Il faut commencer par donner quelques éléments à propos du ministère très particulier des Apôtres. L'autorité des

Apôtres présente un caractère *unique* : elle relève de *l'une-fois-pour-toutes du salut*, c'est-à-dire de l'événement de la Révélation de Jésus-Christ. Il n'y a aujourd'hui plus d'Apôtre dans ce sens<sup>1</sup>. Leur autorité était liée à la venue de l'Esprit sur eux pour leur rappeler l'enseignement de Jésus (Jn 14.26), les conduire dans toute la vérité (Jn 16.13), tandis qu'ils étaient envoyés dans le monde (Jn 17.18). Leur enseignement nous a été laissé au travers des textes du Nouveau Testament comme fondement de la foi (Ép 2.20). Même si tous les livres qui le composent n'ont pas été directement écrits par des Apôtres (Marc, Luc, Hébreux...), on peut plaider que ces derniers les ont « validés »<sup>2</sup>. C'est ainsi que ces Écrits peuvent être considérés comme « Parole de Dieu », ayant l'autorité de Dieu lui-même, ce qui n'est le cas d'aucun enseignement ultérieur, même donné par les plus brillants docteurs de l'Église !

*L'autorité apostolique est déléguée.* Lorsque l'on étudie la manière dont Paul comprend son ministère d'Apôtre, on observe d'abord que cette autorité est *déléguée* par le Seigneur : Paul est Apôtre *de Christ* (1 Co 1.1). Les Apôtres ne parlent et n'agissent pas d'eux-mêmes, à partir de leurs qualités de leader ou des vertus particulières qui les qualifieraient d'emblée pour ce ministère (2 Co 3.5-6). C'est l'appel de Dieu (Rm 1.1 ; Ga 1.1 ;

<sup>1</sup> Nous nous référons ici à l'Apostolat des Douze et de Paul. On peut admettre dans le NT un sens plus faible où l'apôtre est simplement « envoyé » par une Église pour une mission particulière, et toujours valable aujourd'hui.

<sup>2</sup> Voir Sylvain Romerowski, *Qui a décidé du canon du Nouveau Testament ?*, Nogent-sur-Marne et Charols, Éditions de l'Institut Biblique et Excelsis, 2013.

## Une autorité émancipatrice...

15-16), le *cadeau* de l'apostolat (Rm 1.5 ; 1 Co 15.9-10), qui implique la mobilisation de toutes leurs capacités et vertus pour ce service qui leur a été confié. Mais si parler en tant qu'Apôtre c'est donc être revêtu d'une autorité qui est en fin de compte celle de Dieu lui-même (1 Co 14.37), gare aux confusions ! L'Apôtre n'est pas Dieu et n'utilise pas Dieu pour affirmer sa propre autorité. C'est l'inverse : il n'a pas d'autorité propre, sinon celle qui lui est déléguée par le Seigneur qui l'a appelé. C'est une responsabilité qui implique qu'il est comptable de son ministère auprès de Dieu. L'Apôtre est fondamentalement un ambassadeur (2 Co 5.20), il *représente* Christ dans son ministère et communique ce qui vient de lui. C'est dans ce cadre qu'il exerce l'autorité, mise en œuvre dans la dépendance et l'écoute de Dieu. L'Apôtre renvoie l'Église à l'autorité ultime de Dieu, et Paul insiste en général bien plus sur l'autorité de son message que sur la sienne !

*L'autorité apostolique est liée à la mission des Apôtres.* Rappelons encore que l'autorité unique des Apôtres était liée à leur mission unique, celle de poser les fondements de l'Église de Jésus-Christ à partir de son enseignement. Il ne s'agissait donc pas d'exercer un pouvoir indéterminé sur des communautés, mais d'enseigner et corriger des doctrines et des pratiques en fonction de l'enseignement du Seigneur. L'enseignement de Paul, Apôtre des nations (Ép 3.8), a ainsi consisté à transmettre les Paroles de Jésus en les comprenant dans le contexte particulier des Églises pagano-chrétiennes et à la lumière de l'œuvre de Christ. Il comprend donc à la fois des instructions normatives et une manière d'interpréter la vie chrétienne à la lumière de Christ. L'autorité apostolique est donc circonscrite par

l'objet de la mission, et c'est ainsi qu'il faut comprendre l'autorité disciplinaire de Paul, qui était intransigeant sur toute pratique ou doctrine pouvant altérer l'Évangile. Il n'hésitait alors pas à reprendre sèchement ceux qui, par leur enseignement ou leur pratique, risquaient de faire dévier l'Église par rapport à la bonne nouvelle de Jésus-Christ (Ga 1.6-9).

Nous comprenons ainsi qu'il n'est pas possible de transférer directement les caractéristiques de l'autorité apostolique sur les responsables de l'Église aujourd'hui. Il faut procéder par *analogie*, en comprenant comment les principes qui président à l'autorité apostolique unique peuvent avoir une application dans l'Église aujourd'hui. Les Anciens, Diacres, ou membres d'église n'ont pas l'autorité des Apôtres, même si leur autorité relative est également déléguée par Dieu, limitée, et liée à la mission ou au service de chacun dans l'Église.

### L'EXERCICE DE L'AUTORITÉ APOSTOLIQUE

*Une autorité sur le modèle de Jésus.* Poursuivons notre réflexion en donnant quelques éléments sur la manière dont les apôtres ont exercé leur autorité dans l'Église. On peut observer que l'autorité des Apôtres s'est exercée en fonction de l'enseignement de Jésus, particulièrement subversif lorsque l'on prête attention au principe qu'il a lui-même posé : une autorité sans domination, caractérisée par le service, et le service d'un esclave, selon le modèle du Fils de l'homme (Mc 10.42-45). L'autorité est fondamentalement au service des autres, grands ou petits/faibles (Mt 25.40). Son exercice implique donc une dimension de don et, même, de

## Une autorité émancipatrice...



Hautes-herbes, par Franck Vervial

don de soi en faveur des croyants, comme Paul le pensait lui-même (Ph 2.17). Si l'on prend au sérieux cette dimension, certains aspects négatifs souvent associés à l'autorité sont complètement renversés. Il ne s'agit jamais de prendre le pouvoir sur les autres, mais de les servir au nom de Christ pour qu'ils puissent *volontairement* et *librement* reconnaître l'autorité de Dieu en Christ. L'exercice de l'autorité apostolique a donc une dimension *émancipatrice* lorsqu'on la comprend comme il se doit à la lumière de l'enseignement de Jésus, pour favoriser la « *croissance du corps* » (Ép 4.11-16), préservant la libre appropriation de l'Évangile proclamé. L'autorité de la Parole par l'Esprit agit de l'intérieur du croyant et ne s'impose pas de l'extérieur, même pas par un Apôtre !

*L'exemple de Paul.* La dimension *subversive* de l'autorité définie par Jésus s'exprime remarquablement dans la vie de l'Apôtre Paul. Pour plaider en faveur d'Onésime, l'esclave fugitif de Philémon,

Paul n'utilise pas de son autorité, mais veut convaincre en faisant appel à la nature de sa relation avec Philémon, à l'amour qu'il observe chez son collaborateur, ainsi qu'à la compréhension de la nouvelle identité en Christ de l'esclave Onésime. Paul résume ailleurs sa pratique en rappelant qu'il aurait pu, en tant qu'apôtre du Christ, imposer son autorité, mais qu'il a préféré la douceur (1 Th 2.6-7). L'autorité est d'autant plus efficace qu'elle n'est pas revendiquée et ne se fait pas pesante ! Paul a d'ailleurs pu parfois passer pour un « *faible* » (2 Co 10.10). En effet, des « super-apôtres » utilisaient leurs talents oratoires ou leurs expériences mystiques pour affirmer leur propre autorité *contre* celle de Paul (2 Co 11.5-6 ; 12.1s). Celui-ci, à l'inverse, a été amené à comprendre sa faiblesse comme une condition de l'action de l'Esprit à travers lui, de manière à ce que Christ seul soit exalté, et non sa propre autorité apostolique (2 Co 12.10 ; cf. 1 Co 2.3-5). Dans les situations de tension face à l'Église de Corinthe, Paul a d'ailleurs cherché à éviter les rapports

## Une autorité émancipatrice...

conflictuels (2 Co 1.23-2.1), parce qu'il considérait que sa mission ne consistait pas à « régenter » la foi des Corinthiens (1.24), mais à *collaborer* avec eux. Il souhaitait convaincre en s'en remettant au jugement des hommes (2 Co 4.2 *Sem*), et préférait la douceur à l'usage du « bâton » (1 Co 4.21) ! Néanmoins, à deux reprises, à cause de la situation à Corinthe, Paul a été amené à assumer le rapport de force en menaçant d'un exercice plus musclé de son apostolat non pour s'imposer, mais parce que l'Évangile lui-même était attaqué (2 Co 11.4 ; 13 ; cf. 1 Co 1-4). C'est ainsi qu'il a été contraint de défendre et démontrer son autorité apostolique, promettant envers ses détracteurs une démarche moins pacifique (2 Co 13.2-3 ; 10)...

*L'autorité d'un « modèle ».* De manière assez symptomatique chez Paul, c'est dans la dimension de modèle que son autorité s'exprime le plus. Il enseigne les chrétiens en leur montrant comment l'Évangile s'incarne en lui et chez les autres chrétiens (1 Th 2.6 ; 14). Il souhaite se poser en modèle à imiter, en père plus qu'en surveillant, sans humilier (1 Co 4.14-16). Mais précisons bien qu'imiter n'est pas cloner ! Il faut souligner la capacité de Paul d'adapter son enseignement et sa pratique au contexte dans lequel il servait. *Je me suis fait tout à tous* (1 Co 9.22) implique une grande liberté laissée aux chrétiens pour exprimer leur *propre* vie de foi dans le contexte particulier dans lequel ils vivent et selon leurs convictions (secondaires) parfois différentes (Rm 15). C'est l'Évangile seul qui est la *puissance* (Rm 1.16 ; 1 Th 1.5), par l'Esprit, pour convaincre les hommes au travers de l'enseignement que Paul donne et incarne.

### LES RELATIONS MUTUELLES

*Renversement.* La pratique de Paul nous montre qu'il a refusé d'exercer son autorité d'une manière qui impressionnerait en valorisant *son* pouvoir, sa puissance. L'autorité comprise à la lumière de la croix se définit et se pratique à la lumière du service et de l'humiliation du Fils en notre faveur. Nous avons ici un principe utile pour l'exercice de l'autorité de l'Église. Ce qui pose difficulté dans les relations mutuelles quant à l'autorité, ce sont les rapports de force qui conduisent à opposer autorité et liberté, ou à imposer l'autorité de l'un *sur* les autres ou *contre* l'autorité d'un autre. C'est une des sources des conflits dans nos Églises, qui trouvent leur racine principalement dans la rivalité des *désirs égoïstes* (Jc 4.1), conduisant à vouloir absolument s'affirmer soi-même face à l'autre. L'autorité dont parle Jésus ne se fonde pas sur l'opposition des ego, mais s'ancre dans la désappropriation volontaire du pouvoir et le service mutuel... Ce dernier implique la reconnaissance de l'autre, d'une part, et la redevabilité de tous au même Seigneur, d'autre part.

*Le principe du renoncement.* Le lien que fait Jésus entre l'autorité et le service explique l'insistance de Paul sur la manière de vivre les relations renouvelées dans le corps de Christ, avec l'unité et la paix comme buts, et le renoncement volontaire comme moyen (Ép 4.1-3 ; Ph 2.1-11). C'est Christ qui constitue le modèle, montrant que l'autorité la plus élevée doit viser la qualité des relations, qui exclut la domination, le pouvoir personnel. À cause du péché, elle s'exprimera d'abord dans la patience et le pardon mutuel. ●

## Le pouvoir et ses pièges

### Le pouvoir et ses pièges



Frédéric DE CONINCK

Prédicateur dans une Église mennonite de la région parisienne, chercheur en sociologie et responsable du laboratoire d'excellence Futurs Urbains, à Marne-la-Vallée.

Il existe un petit texte de Blaise Pascal que toute personne en position d'exercer un pouvoir devrait avoir lu. Cela la renseignera sur le risque de se croire plus qu'elle n'est, autant que sur le risque que les autres croient qu'elle est une personne hors du commun, une fois qu'elle a accédé au pouvoir.

Ces *Trois discours sur la condition des grands* sont un ensemble d'exposés éducatifs tenus par Blaise Pascal à un futur duc. Ils ont été retranscrits et publiés après sa mort par un de ses disciples. L'ensemble est facile à trouver sur Internet. Le total couvre à peine trois pages d'une exceptionnelle densité. Le contexte est celui d'une société d'Ancien Régime, où les nobles pensent être une race à part du commun des mortels et tenir leur pouvoir directement de Dieu. Cela rend le point de vue de Pascal d'autant plus audacieux. Mais le plus frappant est qu'il garde une grande partie de sa

pertinence aujourd'hui, où nous pensons être dans une société démocratique.

Pascal commence par une parabole : *« Un homme est jeté par la tempête dans une île inconnue, dont les habitants étaient en peine de trouver leur roi, qui s'était perdu ; et, ayant beaucoup de ressemblance de corps et de visage avec ce roi, il est pris pour lui, et reconnu en cette qualité par tout ce peuple. D'abord il ne savait quel parti prendre ; mais il se résolut enfin de se prêter à sa bonne fortune. Il reçut tous les respects qu'on lui voulut rendre, et il se laissa traiter de roi. Mais comme il ne pouvait oublier sa condition naturelle, il songeait, en même temps qu'il recevait ces respects, qu'il n'était pas ce roi que ce peuple cherchait, et que ce royaume ne lui appartenait pas »*. Voilà, dit Pascal, quels devraient être les sentiments de toute personne exerçant un pouvoir : il est placé au lieu où il exerce un pouvoir, mais le lieu, le montage institutionnel, les règles mises en œuvre pour exercer du pouvoir importent plus que sa personne. Il doit se souvenir qu'il ne tient pas son *« titre de nature, mais d'un établissement humain »*.

Le souverain peut penser qu'il est un être d'exception, mais, parfois, ce sont ses sujets qui le pensent. Il se peut, pour citer à nouveau Pascal, que *« la pensée publique l'élève au-dessus du commun des hommes »*.

Cette première considération me renvoie vers une critique constante de la royauté, dans l'Ancien Testament, que l'on trouve, par exemple, dans la prophétie contre le prince de Tyr, en Ézéchiel 28 : *Parce que tu t'es enorgueilli, que tu as dit : Je suis un dieu, je siège sur un trône divin au cœur des mers ; alors que tu es homme, et non Dieu, parce que tu t'es cru égal aux dieux... (Éz 28.2)*

## Le pouvoir et ses pièges



Yuichi Sakuraba

Elle me renvoie, également, vers l'expérience troublante des projections que j'ai pu éprouver lorsque je me suis retrouvé en position d'autorité (dans l'Église comme hors de l'Église), où, manifestement, des personnes surestimaient mes capacités. J'en trouve l'écho dans la mise en garde que Paul adresse aux Corinthiens qui se laissent manipuler trop facilement par des personnes qui ont pris le pouvoir dans leur communauté : *Vous supportez qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous dépouille, qu'on vous prenne de haut, qu'on vous frappe au visage* (2 Co 11.20).

L'étude de la confusion entraînée par la situation de pouvoir se poursuit dans

le deuxième discours, où Pascal distingue ce qu'il en est des règles de l'obéissance et ce qui relève du respect dû à d'autres ordres de grandeur, « *comme les sciences, la lumière de l'esprit, la vertu, la santé, la force* ». Or il n'y a nulle raison de confondre les deux ordres de choses. Puisque vous êtes duc, dit Pascal, je me découvrirai devant vous. Mais ne me demandez pas de vous estimer, par principe, pour vos qualités.

C'est sans doute là l'une des confusions les plus répandues, aujourd'hui encore. Les citoyens s'étonnent sans cesse que leurs élus ne soient pas des gens plus moraux qu'eux-mêmes. L'Ecclésiaste, familier du fonctionnement des cours royales dit ce

## Le pouvoir et ses pièges

qu'il en est en quelques mots : *La course n'appartient pas aux plus robustes, ni la bataille aux plus forts, ni le pain aux plus sages, ni la richesse aux plus intelligents, ni la faveur aux plus savants* (Ec 9.11). Le fait d'occuper une fonction centrale, dans l'espace social, relève d'un autre ordre de choses que l'échelle des qualités que l'on peut attribuer à une personne.

David, sans doute celui qui avait le mieux compris les limites de la fonction royale, dans l'Ancien Testament, refuse de tuer Saül, le roi pervers, qui est à sa merci. *Je ne porterai pas la main sur lui*, dit-il, *car il est le messie du Seigneur* (1 S 24.7). Il y a, d'un côté, le jugement moral sur Saül qui ne fait aucun doute, mais il reste, de l'autre côté, le pouvoir et ses règles : David sait que s'il transgresse ces règles il portera atteinte à quelque chose qui va au-delà de sa personne et de celle de Saül. Il se fera, pour le coup, l'égal de Dieu en s'autodésignant comme roi via un assassinat.

Le troisième discours est peut-être le plus dégrisant pour qui se nourrit des flatteries des courtisans. Pascal explique au futur duc que les personnes ne lui obéissent que par intérêt. Avoir le pouvoir, dit-il, c'est « *être maître de plusieurs objets de la concupiscence des hommes, et ainsi pouvoir satisfaire aux besoins et aux désirs de plusieurs. Ce sont ces besoins et ces désirs qui les attirent auprès de vous, et qui font qu'ils se soumettent à vous : sans cela ils ne vous regarderaient (même) pas* ».

Quiconque a fait l'expérience de mettre fin à l'exercice d'un pouvoir connaît ce sentiment étrange de retourner à l'anonymat, de devenir soudain quelqu'un de beaucoup moins écouté, de moins regardé, de moins intéressant. Il ne faut

pas se leurrer, les puissants ne sont pas les seules personnes atteintes par le péché. Ceux qui leur tournent autour sont autant concernés par la « concupiscence », pour parler comme Pascal. Les rois chutent de leur trône quand ils deviennent moins efficaces. Les élus sont battus aux élections si l'abondance n'est pas au rendez-vous.

En fin de compte, dit Pascal, je ne vous ai parlé que d'une question secondaire. « *Il faut mépriser la concupiscence et son royaume, et aspirer à ce royaume de charité où tous les sujets ne respirent que la charité, et ne désirent que les biens de la charité. D'autres que moi vous en diront le chemin : il me suffit de vous avoir détourné de ces vies brutales où je vois que plusieurs personnes de votre condition se laissent emporter faute de bien connaître l'état véritable de cette condition* ».

Mais, y compris dans ce que nous pensons être le « royaume de charité », il y a beaucoup d'individus qui font naufrage parce qu'ils pensent (ou parce que les autres pensent) qu'ils sont d'une étoffe supérieure. Celui qui a le don de présider (Rm 12.8) doit savoir qu'il n'a qu'un don parmi d'autres. Il est « autorisé » à coordonner l'action d'un collectif. C'est à cela que se limite son « autorité ». ●

## La question de l'autorité dans les CAEF



### La question de l'autorité dans les CAEF<sup>1</sup>

#### INTRODUCTION

La véritable autorité de l'Église est Jésus-Christ ainsi que la Parole de Dieu. Mais la Bible nous montre aussi que, pour le bon fonctionnement de l'Église locale, le Seigneur met en place des « conducteurs ».

Nos Églises CAEF reconnaissent généralement l'autorité spirituelle déléguée par Dieu au groupe des *anciens*. D'après notre compréhension de la Bible, ce sont eux *les conducteurs à qui l'Église doit se soumettre, veillant au bien des âmes et devant en rendre compte devant Dieu* (Hé 13.17).

Même si la plupart de nos Églises ont un conseil d'administration comme la loi française nous y oblige depuis 1905, le modèle biblique des anciens et des diacres comme véritables responsables de l'Église nous paraît tout à fait actuel. Il faut une certaine sagesse et souplesse pour concilier le rôle décisionnel d'un conseil d'administration et le rôle d'autorité des anciens. Certaines Églises, par exemple, réduisent volontairement le rôle du CA,

<sup>1</sup> Sur la base d'un document rédigé par la CSR en 2007 et qui n'aborde que quelques facettes de l'autorité. Un document plus complet sur cette question sera produit par la Commission théologique.

d'autres nomment les anciens dans le CA... Ainsi le rôle des anciens est particulièrement mis en avant dans notre union d'Églises. La *collégialité* à l'intérieur de ce groupe est fondamentale. Mais la collégialité peut se heurter aux tempéraments de chacun des anciens ainsi qu'au rôle accordé au plein-temps, le cas échéant.

Voici quelques considérations à prendre en compte pour faciliter le fonctionnement de nos groupes d'anciens et pour la rédaction d'un cahier des charges pastoral dans la soumission à l'Écriture Sainte, notre autorité en matière de foi et de vie.

Le plus grand défi est probablement la mise en œuvre de la mission de vrais conducteurs selon le cœur de Dieu, au service de son peuple, vivant les principes mentionnés par exemple en Actes 20.18-36 ; Marc 10.42-45 ; 1 Timothée 3 ; Tite 1, etc.

#### LA NÉCESSITÉ D'UN MINISTÈRE PASTORAL DANS NOS ASSEMBLÉES

Dans nos Assemblées, nous aimons rappeler la *collégialité* et la *soumission mutuelle*... Nous insistons sur le fait que le serviteur à plein temps n'a pas une position prédominante dans le groupe des anciens, et que le Nouveau Testament n'utilise pas le titre de « pasteur » pour les responsables d'Église.

## La question de l'autorité dans les CAEF



Rappelons toutefois, que le « pastoral » (= ministère de berger) est mentionné comme un ministère capital lié à celui d'enseignant (Ép 4.11) et que de nombreuses fois, il est dit que le rôle des anciens est d'être « bergers du troupeau » qu'ils doivent « paître » avec soin (Ac 20.28 ; 1 P 5.2 ; Jn 21.16 ; 1 Co 9.7). La façon dont Dieu conçoit la responsabilité du berger est bien décrite en Éz 34.11-16. Le ministère pastoral est donc biblique dans le sens où il décrit la fonction qui consiste à prendre soin des membres de l'Église (= les consoler, les visiter), à les nourrir (= les enseigner), à choisir de bons pâturages (= les conduire

dans le domaine théologique en particulier). Ce ministère est vital pour l'Église, *il doit être exercé par les anciens*, ou tout au moins par l'un ou plusieurs d'entre eux, *en fonction des dons* qui sont les leurs.

### LA COMPLÉMENTARITÉ DES ANCIENS

N'oublions pas la réalité de la *complémentarité* dans l'Église (cf. 1 Co 12). Nous insistons beaucoup dans nos Assemblées sur la collégialité en oubliant que la complémentarité implique le fait que le serviteur à plein temps ou les anciens

## La question de l'autorité dans les CAEF

*ne sont pas interchangeables.* Certains accompliront des tâches pour lesquelles d'autres ne sont pas qualifiés. Celui qui a un don d'enseignement et une formation théologique ou biblique le fera mieux, avec plus d'autorité, de compétences et pour le plus grand bien de l'Église, que celui qui n'a pas reçu ce don et cette formation, fût-il à plein temps ou astreint à une activité profane.

### LA VOIX D'AUTORITÉ

Celui qui a un don de gestionnaire ou de comptable, qui le développe et se tient à jour dans ses connaissances, sera le plus avisé parmi les anciens dans le domaine financier, et c'est sa voix qui doit y faire autorité. Celui qui a une grande habileté manuelle et un bon sens pratique de l'organisation saura préparer un projet judicieux pour la construction, la modification ou l'entretien du bâtiment culturel. Le conseil sera avisé de tenir compte de ses propositions.

De même, s'il se pose une question d'ordre théologique dans le groupe des anciens ou dans l'Église, il est juste de reconnaître l'autorité d'un frère qui possède une connaissance biblique ou théologique systématique, tout en faisant preuve de maturité spirituelle et de fidélité à l'Écriture Sainte.

Ni les anciens ni le plein-temps ne font autorité dans tous les domaines de la vie de l'Église.

Parmi les dons et les ministères spirituels, il y a ceux de président et de directeur (deux mots différents en grec) qui sont clairement de la responsabilité des anciens. Le serviteur à plein temps peut aussi être amené à diriger l'Église s'il en a reçu le don.

Ce n'est pas le seul fait d'être ancien depuis deux décennies ou plus, ni celui d'être titulaire d'un diplôme universitaire

ou non, ni d'être un notable dans la cité, qui sont des facteurs déterminants pour accorder une prééminence spirituelle, intellectuelle ou morale dans le groupe des anciens.

### LA PLACE PARTICULIÈRE DU SERVITEUR À PLEIN TEMPS

Le serviteur engagé à plein temps a un ministère particulier ; c'est pour cela qu'on l'engage d'ailleurs ! On lui donne un soutien financier afin qu'il ait une plus grande disponibilité pour divers ministères dans l'Église. Le temps dont il dispose lui permet de faire davantage de visites, d'être plus présent auprès de ceux qui souffrent ou ont besoin d'un suivi pastoral, conjugal. Cela lui permet d'assister à des rencontres de responsables régionaux, des pastorales, des conférences, etc., de recueillir davantage d'informations que les autres anciens. Il a plus de facilités pour prendre du temps pour réfléchir, pour préparer et ensuite proposer des initiatives, suggérer de mettre en œuvre de nouveaux projets. Il serait paradoxal de le lui reprocher et de ne pas envisager avec sérieux ses propositions. Il serait faux de nier cette évidence et d'y voir une entorse à l'enseignement du Nouveau Testament.

Le serviteur à plein temps ne doit pas être perçu comme *l'homme-orchestre de l'Église* ; mais, sous prétexte qu'il a plus de temps à consacrer au ministère, il ne doit pas non plus être considéré comme *l'homme à tout faire* sur lequel on se décharge de toutes sortes de tâches que d'autres membres de l'Église pourraient accomplir.

Un cahier des charges clair éliminera des sources de tension qui pourraient surgir au fil des ans. Il est nécessaire de définir clairement le ministère attendu de la part du serviteur engagé par l'Église et sa part de responsabilité, qu'il soit soutenu partiellement ou entièrement par elle.

## La question de l'autorité dans les CAEF

### LA NOMINATION DES ANCIENS

Ni l'ancien ni le serviteur à plein temps ne sont engagés à vie dans une Église.

L'ancien, comme le plein-temps, accumule au fil des ans fatigue, lassitude, et perd son énergie. Le poids de cette charge est évident d'autant plus qu'il s'ajoute à celui d'un emploi séculier. Au cours des ans, il peut s'installer de petits différends qui deviennent un handicap pour un ministère heureux.

Parfois le groupe des anciens pratique la cooptation sans approbation de l'Église, il choisit lui-même les nouveaux anciens (comme Paul choisissait ses collaborateurs : Timothée, Silas...). *Mais la CSR estime utile que le nouvel ancien soit aussi approuvé par l'ensemble de l'Église, ce qui confirme son autorité.* Dans le NT, on a deux exemples de vote approbatif à main levée par toute

l'assemblée en vue de confier un ministère à un serviteur : Ac 14.23 et 2 Co 8.19.

### VEILLER ET PRIER

Ni le serviteur à plein temps ni l'ancien ne sont à l'abri de toute chute. Le Nouveau Testament donne plusieurs avertissements à ce sujet et montre aussi comment ceux à qui une charge a été confiée doivent en rendre compte devant l'Église et devant Dieu (Jc 3.1). Ils doivent être protégés de ceux qui les critiquent abusivement (1 Tm 5.19), mais peuvent aussi être repris et mis sous discipline en cas de faute (v.20).

Le rôle d'ancien, à plein temps ou non, n'est pas facile. Au-delà des critiques dont ils pourraient souffrir, les anciens sont aussi l'objet de tentations ou d'épreuves particulières ; c'est pourquoi il est plusieurs fois recommandé de les soutenir dans la prière (Ac 14.23 ; Ép 6.19). ●

## Églises indépendantes ?

Nos Églises sont de type « congrégationaliste » (par opposition au modèle synodal ou épiscopal), c'est-à-dire que nous estimons que chacune des Églises locales est « autonome » et « souveraine ». Néanmoins, il est évident que, poussé à l'extrême, le congrégationalisme est dangereux et sectaire. Le Nouveau Testament reconnaît des liens entre les Églises et des ministères inter-Églises. Notre union a fait le choix de mettre en place des structures associatives nationales permettant l'organisation de nos Assemblées. Nos congrès annuels peuvent prendre des décisions qui concernent l'ensemble de nos Églises. Ce congrès élit aussi une Commission de Service et de Référence. Même si cette commission n'a pas un rôle d'autorité à proprement parler, elle se veut disponible pour le service et la coordination de nos Assemblées, en particulier pour la question du recrutement, accompagnement ou mutations de serviteurs, pour des médiations quand une Église fait appel, ou pour une représentation auprès de différentes instances...

## Pouvoir et processus de décision dans l'Église

### Pouvoir et processus de décision dans l'Église



Pascal WICKER

Les questions de l'autorité et des pouvoirs de décision dans l'Église sont toujours des questions faciles quand nous sommes en accord, un peu moins quand ce n'est pas le cas !  
L'autorité, dans l'Église, c'est premièrement la Parole de Dieu.

#### L'ÉGLISE A BESOIN D'UNE STRUCTURE ORGANISÉE

Matthieu 16.18 rappelle l'importance de l'Église que Dieu lui-même bâtit et fait sienne. L'Église est le peuple de Dieu, le produit de la victoire de Jésus sur la croix.

À partir de nos organisations humaines, nous devons **coordonner** la vie de l'Église : dans l'ordre, dans l'unité et dans l'amour. Dieu ne nous demande pas de réinventer l'Église, mais de la faire vivre.

Dieu est un Dieu d'ordre et tout au long de la Parole, nous faisons la connaissance d'un Dieu qui aime les choses ordonnées : la création, le culte, les débuts de l'Église. Quelle que soit la forme choisie, notre organisation doit être efficace, claire et fidèle à la Bible. Une première difficulté :

être responsable et... serviteur.

Comment va s'exercer l'autorité dans l'Église ?

C'est en valorisant les relations que l'on s'approchera au plus près du modèle biblique, en laissant Dieu se manifester par notre capacité à aimer.

Nous avons, dans nos Églises, des conseils qui se réunissent pour prendre des décisions. C'est donc un ensemble qui décide et non une personne unique.

#### **Conseil d'anciens**

Dans la répartition autorité/pouvoir, le conseil d'anciens possède l'autorité : une autorité déléguée, celle de la Bible.

Il est nécessaire d'être reconnu par l'Église dans cette autorité, reconnaissance qu'il est sage de renouveler périodiquement en raison de l'évolution de chacun et de l'arrivée de nouvelles personnes.

Le conseil d'anciens assure la direction spirituelle de l'Église locale, avec des missions importantes : l'enseignement de la Parole (Ac 2.42 ; 1 Tm 3.2 ; 5.17) ; le suivi pastoral, un besoin d'accompagnement, une « sainte » discipline (Mt 18) ; et la définition de la vision et du projet d'Église. La réussite de ce conseil passe par l'unité, le respect mutuel, la prière et la confidentialité.

**Un conseil pastoral** peut exister et regrouper des personnes susceptibles d'intervenir dans le domaine pastoral, sous l'autorité des anciens, tout en gardant une certaine « confidentialité pastorale ».

#### **Conseil d'Église**

Si le conseil d'anciens représente une certaine autorité, le conseil d'Église possède un certain pouvoir. Il est possible que les anciens exercent ce double rôle. Ce conseil coordonne les activités de l'Église en leur donnant une certaine

## Pouvoir et processus de décision dans l'Église



cohésion en lien avec le projet de l'Église en étant, pourquoi pas, un lieu de réflexion sur la stratégie globale de l'Église, sous la responsabilité des anciens.

La présence des anciens doit y être équilibrée, entre domination et absence. Ce conseil peut aussi jouer un rôle de représentativité de l'ensemble des membres de l'Église (social, ethnique, homme/femme...).

### **Conseil d'administration**

L'Église est aussi, en France, une association. Le conseil d'administration représente l'association devant les autorités, veille à ce qu'elle ne dévie pas de ses objectifs déclarés, et accomplit toutes les obligations inscrites dans les statuts.

Bien souvent le conseil d'administration est inclus dans le conseil d'Église ou des anciens, ce qui évite un risque de double pouvoir et facilite la prise de décisions.

### **PRINCIPES DE BASE DU FONCTIONNEMENT DE L'ÉGLISE**

On comprend l'importance d'un cahier des charges précis pour chacune des entités, afin de rester dans son

rôle. À cela s'ajoutent des principes de fonctionnement.

### **La collégialité**

La collégialité est importante pour nos Églises, c'est l'un des critères de notre identité. L'art de savoir travailler en équipe est essentiel dans l'Église ; cela sous-entend une participation de chacun, dans la décision et l'action. L'équipe travaille unie sur (et pour) un projet bien précis et bien déterminé.

La question importante n'est pas le modèle d'organisation que nous allons choisir, mais comment, ensemble et dans l'unité, nous allons vivre le relationnel biblique qui s'appuie sur la soumission mutuelle et l'amour de l'autre, allant jusqu'à le considérer au-dessus de soi.

La collégialité permet, dans son fonctionnement, un équilibre entre l'autorité reconnue et la répartition communautaire de la responsabilité.

### **Le pouvoir et l'autorité**

Le pouvoir est la faculté d'agir pour un autre en vertu du mandat que l'on a reçu. L'autorité est l'influence ou l'ascendance que l'on exerce.

L'exemple de Jésus en matière d'autorité

## Pouvoir et processus de décision dans l'Église

va à l'encontre de nos manières de penser. C'est au prix de sa vie qu'il a imposé son autorité, un amour qui donne et qui se donne.

L'autorité est toujours limitée à un cadre bien défini : l'enseignement et l'interprétation de la Parole, mais non la couleur du papier peint.

### **La « bonne » délégation**

Dans l'Église, c'est souvent d'un groupe à un autre que se met en place une délégation (cf. Ac 6.1-4).

Quand je ne peux pas tout faire, il est important de déléguer certaines tâches à d'autres. On ne délègue pas une autorité, mais un travail. Sans imposer une manière de faire, avec confiance. Déléguer, ce n'est pas « cloner » !

Le but n'étant pas qu'il fasse comme je veux, mais qu'il atteigne le résultat demandé. Alors il faut définir la tâche attendue et le but à atteindre, avec des critères clairs.

Déléguer, c'est faire plus de travail, le faire plus efficacement, et en impliquant de nouvelles personnes pour découvrir leurs dons.

### **La communication**

Tout n'étant pas confidentiel, il faut savoir être transparent. Nous ne devons pas tout dire, mais chaque membre doit savoir où va l'Église pour encourager la confiance et l'écoute.

Il n'y a pas pire, dans une Église, que de se sentir négligé, exclu de la vie d'Église.

### **La formation**

Je remercie ceux qui m'ont fait confiance en m'accompagnant dans mes premières responsabilités où j'ai fait des erreurs, mais où j'ai beaucoup appris.

Le travail en équipe est une bonne formation. On apprend des autres, on apporte aux autres, on mûrit ensemble, on corrige en équipe, on se soumet les uns aux autres.

C'est aussi un bon moyen de pérenniser l'œuvre.

### **Prendre des décisions**

Combien de réunions sans décision ! S'il est important de discuter, d'écouter, de prier, il faut à un moment décider. Il est sage de définir, en période de paix, comment prendre une décision (délai, unanimité, majorité simple...).

### **Projet d'Église**

Le projet d'Église permet de définir le cadre dans lequel tous les « acteurs » d'une Église vont pouvoir travailler ensemble vers le même but.

En l'absence d'une vision ou d'un projet d'Église clair, il y aura toujours une personne qui prendra l'ascendant, plus par défaut que par désir de dominer.

### **Conclusion : Une équipe qui gagne**

Les critères qui permettent à l'Église de réussir sa mission tournent autour du relationnel, du travail en équipe, du respect de l'autre, dans la soumission mutuelle.

L'engagement dans l'Église doit aboutir au « servir ensemble ».

La clarté des institutions permettra à l'Église d'avancer sereinement.

Dans le corps de Christ, chaque membre, par sa différence, permet d'assurer un fonctionnement équilibré de l'Église. ●

## Décider en assemblée

### Décider en assemblée Ébauche d'une boîte à outils



Thierry SEEWALD

Prendre des décisions en réunion de membres se termine souvent par un vote, ce qui a parfois pour inconvénient de créer deux « clans », dont un « perdant ». Il existe beaucoup de manières de prendre des décisions, qu'on trouvera dans des ouvrages sur la recherche du consensus ou l'animation de groupes. En voici deux, expérimentées par l'auteur.

#### LE VOTE EN ARC-EN-CIEL

J'ai utilisé le *vote en arc-en-ciel* lors d'une discussion autour de la louange au culte : certains souhaitaient que soit utilisé le recueil *Les ailes de la foi*. Les autres préféraient les chants de JEM sur transparents. Pour ce vote, les personnes se placent debout en demi-cercle dans un lieu dégagé, une extrémité du demi-cercle exprimant le 100 % recueil *Les ailes de la foi*, l'autre 100 % JEM sur transparents. Les positions entre ces deux extrémités permettaient tout type de panachage : 25 % de l'un, 75 % de l'autre, moitié-

moitié, un tout petit peu plus des *Ailes de la foi* que de JEM... Cette méthode a plusieurs avantages :

- voter en se plaçant permet de ne pas proclamer de résultat, et donc l'impression d'un « gagnant » et d'un « perdant »,
- l'Église se regarde et voit ce qu'elle exprime en tant que corps,
- cela permet une variété de nuances, au-delà du « oui/non » ou du « l'un ou l'autre ».

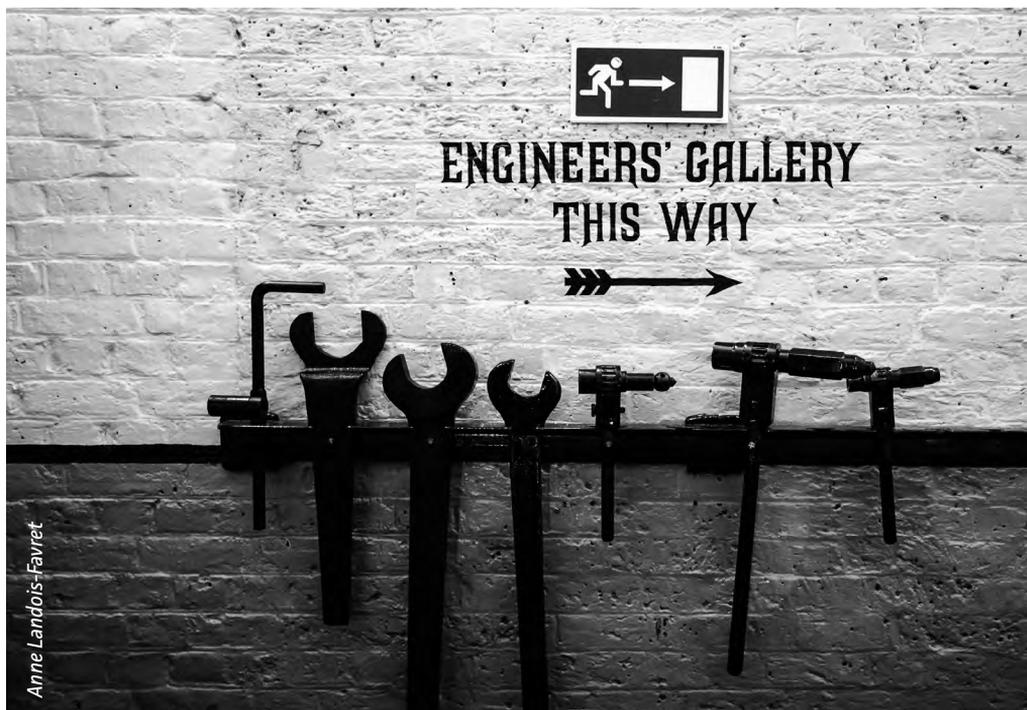
Ce mode d'expression a permis de constater que la majorité souhaitait conserver les deux recueils, plutôt à parts égales, mais aussi qu'une minorité notable mettait un peu plus l'accent sur l'un des recueils.

#### S'EXPRIMER SUR DIVERS ASPECTS D'UNE QUESTION

Les motivations qui sous-tendent une position sont variées et parfois surprenantes. Tous ne soutiennent pas une position pour les mêmes raisons. Ainsi, lors d'une discussion sur l'animation de la louange par des femmes, une partie de l'Église était contre. Mais, pour certains, ce qui posait problème était que, en montant à la chaire, les femmes donnaient l'impression de dominer/prendre autorité. Pour ces personnes, il était possible que les femmes animent la louange si cela se faisait depuis le bas de l'estrade. Alors que, pour d'autres, les réticences étaient plus globales.

De même, lors du *vote en arc-en-ciel*, j'ai eu la surprise de voir une personne âgée, qui appréciait les cantiques traditionnels, se retrouver du côté 100 % JEM. Je lui ai demandé si elle avait bien compris

## Décider en assemblée



ce que j'appelais la droite et la gauche (puisqu'e, étant face à eux, ma droite était leur gauche). La personne m'a répondu qu'elle s'était placée là, parce que sur transparents les paroles étaient lisibles, alors qu'à son âge elle ne voyait plus les paroles des recueils. Le type de chant n'était donc pas le seul élément à prendre en compte.

Lors d'une discussion sur la disposition de la salle, plutôt que de voter pour l'une ou l'autre disposition, les personnes se sont exprimées sur une vingtaine d'affirmations : avec la nouvelle disposition j'entends mieux, avec l'ancienne nous nous voyons les uns les autres, avec l'ancienne disposition nous sommes trop éloignés les uns des autres, dans la nouvelle disposition je ne trouve plus mes repères, dans la nouvelle

disposition le prédicateur est plus proche des gens...

Et pour ne pas avoir un vote qui fige – et un dépouillement sans fin –, les personnes se sont exprimées en signifiant le choix par leur position :

- debout : je suis d'accord avec l'affirmation
- assis : je ne suis pas d'accord avec l'affirmation
- main levée (ou assis par terre si c'est un groupe de jeunes) : je m'abstiens.

À nouveau, après chaque affirmation on se regarde pour voir ce que dit l'Église, et de l'ensemble des affirmations se dégage une position. Et parfois, devoir m'exprimer sur une série d'affirmations m'amène à prendre conscience de certaines choses et à changer d'avis. ●

## La séduction du pouvoir

### La séduction du pouvoir



Marcel REUTENAER

*Alors le Serpent dit à la femme : – Mais pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Seulement Dieu sait bien que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, choisissant vous-mêmes entre le bien et le mal.  
(Gn 3.4-5, Semeur)*

Depuis le commencement, l'attrait du pouvoir, le désir d'être comme Dieu, a constitué l'ambition des hommes et des femmes que nous sommes. Mais – et nous ne le savons que trop bien – alors que le serpent avait promis la capacité de choisir entre le bien et le mal, c'est pour le profit égoïste, le désir de domination et la manipulation que les pouvoirs que nous avons seront utilisés si notre être tout entier n'est pas régénéré par l'Esprit de Dieu.

Les situations sont nombreuses, les types de pouvoir variés ; ce problème touche à tous les domaines de la vie ! Et il serait prétentieux de penser que la vie d'Église n'est pas touchée par cette question. Le mauvais usage du pouvoir se déguise même quelquefois en vertu spirituelle !

### AUTORITÉ CONFÉRÉE

Dans les Églises, ce sont tout d'abord ceux à qui des responsabilités ont été confiées – et ce à tous les niveaux ! – qui peuvent être tentés d'en profiter de diverses manières. À la suite d'Ésaïe et de Jérémie, le prophète Ézéchiël a repris les bergers du troupeau de la part du Seigneur (Éz 34) et leur a reproché de s'engraisser (v.2) au lieu de paître et soigner, de dominer avec violence et dureté sur les brebis (v.4) au lieu de les rassembler et de chercher celles qui étaient perdues. De même, l'apôtre Pierre (1 P 5.2-3) signale le danger pour les anciens de l'Église, de chercher un gain sordide (v.2) et de dominer (v.3).

La tentation peut effectivement être de penser que le service de l'Église et le dévouement justifient quelques privilèges et passe-droits par lesquels les responsables seraient dispensés de certaines obligations, et même autorisés à profiter d'avantages financiers ou matériels particuliers. Ou encore d'exiger que l'autorité spirituelle des anciens leur confère un droit de regard sur tout et tout le monde au point que rien ne puisse se décider sans leur avis.

L'autorité spirituelle<sup>1</sup> relative à la doctrine est particulièrement un domaine sensible. Le « pouvoir des clés » (Mt 16.19) ou encore la responsabilité de « lier ou délier » (Mt 18.18 ; Jn 20.23) a besoin à la fois de rigueur et de grâce éclairées par l'Esprit saint. La tentation du pouvoir peut se traduire ici par une lecture personnelle des situations qui ferait porter à la personne sollicitant

<sup>1</sup> On se référera avec profit à l'article *Que signifie « Lier et délier »* paru sous la plume d'Alfred Kuen dans le N° 2001-1 de notre revue (<http://www.servir.caef.net/?p=5943>)

## La séduction du pouvoir



Mildiou

aide et conseil le poids de la Loi sans le bénéfice de la grâce.

Mais il y a encore un autre « pouvoir des clés » ! Très concrètement, la possession de ce petit objet qui permet d'ouvrir et de fermer les portes des locaux de l'église, si elle est d'abord un réel service avec ses contraintes de disponibilité (arriver le premier, partir le dernier), peut aussi être détournée en passe-droit ou en moyen de blocage...

### POUVOIR DE L'ARGENT

Notre société est toute imprégnée de la notion de rang social et fait un lien étroit avec le degré de richesse. L'apôtre Jacques (2.1-9) dénonce très fermement les préjugés de classe<sup>2</sup> qu'il qualifie de péché (v.9).

Ainsi, veillons à la tendance à traiter différemment les frères et sœurs selon leur rang social ou leur engagement au service du Seigneur. Cela ne justifie pas d'avoir droit à des égards particuliers.

2 Jc 2.1 dans la version Parole Vivante

Nous sommes tous des pécheurs pardonnés, bénéficiaires de la grâce de Dieu et rendus également frères et sœurs en Christ. En même temps, nous nous rappellerons qu'il n'est pas interdit de remercier et encourager un frère ou une sœur pour son engagement !

À l'inverse, que ceux qui sont de condition aisée, veillent à ne pas faire valoir leur générosité financière en se disant : « Puisque je suis un donateur généreux, n'ai-je pas une voix prépondérante dans les décisions ? Et si l'on vote une décision qui ne me convient pas, ne puis-je pas arrêter mes dons ? » Ou encore, que celui qui exerce la libéralité en faveur des pauvres se garde de s'enorgueillir d'aider les nécessiteux (cf. Mt 6.1-4).

Ce serait oublier que les biens dont nous sommes comblés nous viennent de Dieu et lui appartiennent (cf. 1 Ch 29.11-12, 16). Nous n'en sommes que les gérants et nous devons rendre compte de leur utilisation.

## La séduction du pouvoir

Enfin, que personne ne fasse profit personnel des charismes qui lui ont été accordés par Dieu. C'est l'appât du gain qui a motivé Simon le magicien lorsqu'il a demandé : – *Donnez-moi aussi ce pouvoir pour que ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit Saint* (Ac 8.19).

### POUVOIR DE LA CONNAISSANCE

La connaissance en général et l'instruction théologique en particulier dans l'Église peuvent être utilisées de la mauvaise manière. Jésus a vivement repris les chefs religieux d'Israël : *Malheur à vous, enseignants de la Loi, vous vous êtes emparés de la clé de la connaissance. Non seulement vous n'entrez pas vous-mêmes, mais vous empêchez d'entrer ceux qui voudraient le faire !* (Lc 11.52) En l'occurrence, alors qu'ils auraient dû eux-mêmes, à force de sonder la Loi et les prophètes, avoir compris l'amour de Dieu et vivre l'expérience de la grâce, il n'en était rien. Et à cela s'ajoutait le fait que, par les nombreuses règles de vie religieuse qu'ils avaient élaborées, ils faisaient obstacle à ceux qui cherchaient à être agréables à Dieu.

Sans nier bien sûr l'importance de la formation théologique, il nous faut veiller à la simplicité du message de l'Évangile – qui peut être saisi par les tout petits (Lc 10.21) – tout en étant prêts à sonder les Écritures pour discerner les applications pratiques (sociales, éthiques...) pour un témoignage vivant dans le monde d'aujourd'hui.

L'apôtre Paul a aussi pointé le problème qui provient de la différence de maturité spirituelle qui existe entre les membres d'une Église. Elle se répercute sur la manière de vivre sa piété et peut inciter à

se juger les uns les autres. Et Paul, à propos des viandes sacrifiées aux idoles, avertit : *« Nous sommes tous des gens éclairés, dites-vous, et nous possédons la connaissance voulue. » C'est entendu, mais la connaissance seule inspire souvent des sentiments de suffisance. Le savoir rend orgueilleux, tandis que l'amour est constructif : c'est lui qui bâtit (l'Église), parce que celui qui aime aide les autres à croître dans la foi. Si quelqu'un croit savoir (plus que les autres) et se flatte de sa « science », il n'a pas encore compris de quelle nature est la vraie connaissance. Mais si quelqu'un aime Dieu, il a atteint la perfection de la connaissance, car alors il est connu de lui. Dieu lui-même l'enseigne* (1 Co 8.1-3 version Parole vivante).

### POUVOIR DE L'INFORMATION

Un vieil adage dit « celui qui détient l'information détient le pouvoir ». En même temps, l'évolution récente des technologies (internet, réseaux sociaux, etc.) a pour effet l'inflation et la banalisation des faits au milieu desquels il est difficile de cerner les critères d'exactitude et d'importance de chaque information qui nous parvient.

Nous devons ainsi veiller dans l'Église à la manière dont nous gérons les informations. Recherchons donc la sagesse pour savoir quand dire ou taire telle ou telle information ; et comment communiquer :

Le choix de certains mots, l'insistance sur certains faits, l'appel à l'affectif, etc. peuvent constituer de véritables manipulations mentales.

La dissimulation volontaire de certaines informations par les instances dirigeantes dans le cadre d'une décision à voter constitue un mensonge caractérisé.

## La séduction du pouvoir

Dans le cadre d'un groupe de responsables, soyons conscients que le degré d'information n'est pas uniforme. Avant de prendre une décision, il faut donc prendre le temps d'exposer le problème dans le détail pour permettre à chacun de se forger sa conviction. Sinon, ceux qui ont eu la primeur de l'information et ont eu le temps d'y réfléchir d'avance<sup>3</sup> risquent de proposer une solution qui, quoique bonne, sera approuvée sans profondeur de conviction.

Dans le domaine pastoral, le principe déontologique du secret de la confession ne doit jamais conduire à exercer un pouvoir sur celui qui s'est confié.

Dans le cas où un frère ou une sœur exprime une demande d'intercession auprès de l'Église, veillons – pour nous et pour les autres – à ce que la sollicitation de détails *pour pouvoir prier plus précisément (!)* ne devienne une intrusion dans l'intimité de cette personne et ne fasse plus de dégâts que de bien.

### CONCLUSION

Bien entendu, toute ressemblance avec des faits et personnages réels serait purement fortuite. Que tous ceux qui ont des responsabilités diverses soient attentifs aux recommandations de l'apôtre Paul aux responsables de l'Église d'Éphèse : *Veillez donc sur vous-mêmes et sur tout le troupeau de l'Église que le Saint-Esprit a confié à votre surveillance. Comme de bons bergers, prenez soin de l'Église de Dieu, cette Église qu'il s'est acquise au prix de son sang.*

*Je ne me fais pas d'illusions : dès que je ne*

*serai plus là, des loups féroces se glisseront parmi vous, et ils seront sans pitié pour le troupeau. De vos propres rangs surgiront des hommes qui essaieront de se faire des disciples personnels en employant un langage pervers.*

*Soyez donc vigilants. [...] Et maintenant, il ne me reste plus qu'à vous confier au Seigneur et à sa Parole de grâce. Elle a le pouvoir de bâtir l'édifice, de fortifier votre foi et de vous assurer l'héritage que Dieu vous réserve – à vous comme à tous ceux qui lui appartiennent.*

*Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. [...] Toujours et partout, j'ai voulu vous montrer, par l'exemple, comment il fallait travailler pour pouvoir soutenir les faibles. Rappelons-nous ce que le Seigneur Jésus lui-même a dit : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Ac 20.28-35 version Parole Vivante). ●*

<sup>3</sup> Cela peut être le cas du plein-temps, ou de celui qui est chargé de relever le courrier.

## La prière : fondement de l'évangélisation

### Évangéliser aujourd'hui La prière : fondement de l'évangélisation



Philippe MONNERY

Vers le matin pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria. (Mc 1.35)

Dans l'épître aux Colossiens (4.2-6), Paul nous donne une feuille de route pour le témoignage chrétien :

**Persévérez dans la prière**, *veillez-y avec actions de grâces. Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole, en sorte que je puisse annoncer le mystère de Christ, pour lequel je suis dans les chaînes, et le faire connaître comme je dois en parler.*

**Conduisez-vous avec sagesse** *envers ceux du dehors, et rachetez le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun.*

Nous pourrions résumer cette feuille de route en trois étapes : Persévérez dans la prière, conduisez-vous avec sagesse, sachez comment répondre. Il est

intéressant de noter que, pour l'apôtre, l'évangélisation commence par la prière.

À la manière de Jésus qui tirait sa force de sa communion avec son Père, Paul nous rappelle que l'évangélisation commence d'abord par la prière. Il nous invite à parler des hommes à Dieu avant de parler de Dieu aux hommes.

Paul nous donne ensuite deux conseils pour avoir une vie de prière pertinente pour l'évangélisation.

#### UNE DISCIPLINE À VIVRE DANS LA RECONNAISSANCE

Tout d'abord, il nous dit : *Veillez-y avec actions de grâce*. C'est-à-dire, remercier Dieu pour ce qu'il fait déjà, être reconnaissant pour son œuvre même dans les situations difficiles.

Prier avec actions de grâce, c'est déplacer le centre de gravité de nos besoins vers son action. Encore faut-il être attentif à ce que Dieu fait et c'est souvent là que le bât blesse.

Nous prions pour des besoins, nous attendons avec patience que Dieu agisse et souvent lorsque nous obtenons l'exaucement nous passons à d'autres besoins sans même prendre le temps de nous arrêter et de remercier Dieu.

Nous sommes prompts à parler et à dire « Bénis-moi, bénis-moi ! », et bien trop lents à écouter ce que Dieu fait au quotidien dans nos vies. Nous souffrons d'une amnésie spirituelle et c'est justement pour cela que Paul nous demande de veiller !

Si nous faisons attention à l'œuvre de Dieu, nos prières seront davantage

## La prière : fondement de l'évangélisation

centrées sur lui que sur nous. Nous serons reconnaissants de voir ce qu'il fait au quotidien et confiants dans son action pour ce qu'il n'a pas encore fait.

Plus nous prions, plus il répond, plus nous sommes reconnaissants pour ses réponses et plus nous avons la conviction que Dieu peut faire de grandes choses. Cette vision est capitale pour l'évangélisation.

### UNE DISCIPLINE ORIENTÉE VERS LA MISSION

Paul ajoute : *Priez également pour nous : que Dieu ouvre une porte à notre parole, afin que je puisse annoncer le mystère du Christ, pour lequel je suis dans les chaînes, et en parler clairement comme je le dois.*

« Nous », dans le contexte, c'est Paul, Timothée (Col 1.1), Éphras et les autres compagnons listés au chapitre 4. C'est l'équipe missionnaire de Paul, pour la plupart des évangélistes. Des chrétiens qui partent d'un endroit où l'Évangile est connu pour aller l'annoncer à un endroit où il ne l'est pas encore. Paul demande aux Colossiens de prier pour eux afin que Dieu dirige leur œuvre, qu'il ouvre les portes, qu'il donne le courage de parler, qu'il donne aussi la bonne manière de parler.

Cette requête de Paul nous montre deux choses :

- Tout d'abord que l'évangélisation ne peut s'accomplir sans l'action du Saint-Esprit qui nous précède et que, de ce fait, elle doit être portée par les prières du peuple de Dieu. Les évangélistes comme ceux qui les envoient par leurs prières font partie intégrante de cette

entreprise. Que nous soyons envoyés ou que nous fassions partie de ceux qui envoient, nous avons tous un rôle à jouer dans l'annonce de l'Évangile.

- Ensuite que la mission est la préoccupation n° 1 de Paul dans ses prières. Il aurait pu leur demander de prier pour beaucoup d'autres sujets, mais il choisit de mentionner celui-ci spécifiquement. Avant ses besoins personnels, sa préoccupation majeure est l'avancée du règne de Dieu. Il suit ainsi la préoccupation n° 1 de Jésus dans ses prières : *Notre Père qui es aux cieux, que ton règne vienne...*

Lorsque nous gardons la mission en priorité dans nos prières, nous sommes renouvelés dans notre vision et encouragés à entrer dans cette dynamique d'évangélisation. Nous nous rappelons le désir de Dieu de sauver un peuple de toutes langues, de toutes tribus et de toutes nations et nous touchons son désir le plus profond.

Une telle prière vécue avec persévérance et reconnaissance pour ce que Dieu a accompli transformera nos peurs, notre tiédeur et notre paresse en un profond désir de servir Dieu, de voir sa gloire et de répondre à son appel missionnaire. ●

## Des libertés à LA liberté

### Des libertés à LA liberté



Matthieu GANGLOFF

Les évènements de début d'année 2015, avec l'attentat à Charlie Hebdo, ont propulsé la liberté, la valeur intouchable pour les Français, sur le devant de la scène nationale.

Seulement, cette notion varie selon les personnes. En effet, la liberté se comprend surtout à l'opposé de quelque chose, et les critères ne sont pas très précis et peuvent différer entre deux personnes. Par exemple, la liberté de conscience, c'est le fait de ne pas être obligé d'entrer dans une idéologie. Mais qui définit ce qu'est une idéologie ? La liberté au sens large : « *c'est une condition dans laquelle on n'est pas soumis à des emprises ni à des limitations indésirables, et en particulier à l'état d'asservissement ou d'esclavage*<sup>1</sup> ». Là encore, les contours sont flous. Le débat sur la légalisation du cannabis en donne un exemple. Faut-il le légaliser par respect de la liberté de ceux qui fument, ou considérer l'esclavage dans lequel des jeunes vont tomber ?

<sup>1</sup> Dictionnaire de théologie biblique, « la liberté », p.729

Nombre des libertés revendiquées par nos contemporains sont des esclavages sournois. Combien de personnes se sentent libres de leurs soucis en s'enfermant dans des addictions ; alcool, drogue, jeux, pornographie, écrans, etc. ?

Se pose également la question de la liberté à géométrie variable. Un journal peut insulter des croyants au nom de la liberté d'expression, mais on interdit à des croyants d'exprimer leur foi dans l'espace public. On interdit de flécher les églises dans les villes, alors que les salons de la voyance et de l'érotisme peuvent s'afficher sur tous les panneaux publicitaires et municipaux... Si la liberté va sans l'égalité, il y a un problème. Actuellement, sous couvert de la laïcité, on essaie de faire disparaître les convictions religieuses de l'espace public<sup>2</sup>. Mais « *si la République française est laïque, la société française ne l'est pas. La neutralité religieuse est une obligation qui pèse sur l'État et les collectivités publiques ainsi que sur leurs agents dans le cadre de leurs fonctions. Elle ne concerne pas les personnes privées, qui disposent de la liberté d'expression et de conscience, dans les limites prévues par la loi*<sup>3</sup>. »

### QU'EST-CE QUE LA LIBERTÉ SELON LA BIBLE ?

Dans la Bible, « *l'Exode est le modèle suprême de la liberté*<sup>4</sup> ». Le Pharaon de l'époque a privé le peuple hébreu de liberté. Hommes et femmes sont obligés

<sup>2</sup> Le lecteur tirera profit de la lecture du livre *Libre de le dire*, éditions BLF, 2015

<sup>3</sup> [www.libredeledire.fr](http://www.libredeledire.fr), site de la campagne du CNEF « Libre de le dire »

<sup>4</sup> Dictionnaire de théologie biblique, « la liberté », p.729

## Des libertés à LA liberté

de travailler gratuitement pour lui, en construisant des villes-greniers. La vie même des enfants ne leur appartient plus. Le Pharaon décide, d'ailleurs, de tuer tous les garçons (Ex 1.16). Il n'y a alors pas de liberté de circulation (on ne sort pas du pays), pas de liberté de choisir de faire autre chose que la construction des villes, pas de liberté de penser différemment du pharaon, pas de liberté d'avoir des enfants, pas de liberté tout court...

Dieu voit la souffrance de ce peuple d'esclaves et il décide d'intervenir pour les libérer : *J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte. Je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs égyptiens. Oui, je connais ses souffrances. Je suis donc descendu pour le délivrer du pouvoir des Égyptiens. Je veux l'emmener d'Égypte dans un pays beau et grand qui déborde de lait et de miel<sup>5</sup>*. Dieu se présente comme le Dieu qui libère. Il n'est pas un Dieu indifférent, lointain et froid qui vit dans son monde avec les anges autour de lui et qui ne s'intéresse pas à ce que vivent les gens sur Terre. Dieu voit, il entend, il sait. Il ne perd pas une miette de ce qui se passe sur la terre. Il est au courant ! Et il est le Dieu qui aime et qui libère... Tout comme il a libéré le peuple d'Israël de l'esclavage avec une démonstration de puissance et d'amour pour ces hommes et ces femmes, il libère aujourd'hui encore par son Esprit.

En 1944, alors que la France est envahie par les nazis, des hommes et des femmes du monde entier vont se mobiliser. Des gens sont venus en bateau, en parachute, beaucoup ont été tués sur les plages de Normandie et dans toute la France pour libérer ce pays. Notre liberté est précieuse et elle a coûté cher. Tout comme il a fallu une intervention extérieure en 1944, de même pour nos

vies, il fallait une intervention extérieure. Jésus-Christ a donné sa vie pour chacun de nous et nous a rendu libres, non plus esclaves, mais enfants bien-aimés de Dieu (Ga 4.6-7).

### JÉSUS-CHRIST NOUS A LIBÉRÉS

En Galates 5.1, l'apôtre Paul exhorte : *Jésus-Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. Alors, résistez ! Ne vous laissez plus attacher avec les chaînes de l'esclavage !* Cette liberté est grandiose et elle est au cœur du message biblique. En même temps, la Bible insiste sur la responsabilité qui est la nôtre. La liberté ne peut pas être totale, sinon elle est anarchie. Par son esprit, Dieu nous guide pour vivre une liberté qui l'honore et qui démontre notre amour pour lui. C'est une liberté totale, oui, mais responsable et qui glorifie Dieu.

Parce que j'aime Anne, mon épouse, je n'ai pas besoin de suivre un code du bon mari. Dans toute ma vie, dans toutes mes paroles, mes gestes, mes attentions, je veux l'aimer. Je ne fais pas les choses pour qu'elle ne parte pas, mais parce que je l'aime. Jésus-Christ donne la liberté, la liberté totale, et nous invite non pas à nous cacher, à avoir peur des conséquences de mauvais choix, mais à vivre cette liberté, en étant responsables. C'est dans cette relation avec Christ à chaque instant que je peux assumer cette liberté et cette responsabilité qui me sont données. ●

<sup>5</sup> Exode 3.6-8

## Paru en Librairie



## La souffrance – Marcher avec Dieu à travers les épreuves et la douleur

Timothy KELLER, Éditions CLE, 464 pages, 25.00 €

La quatrième de couverture rend bien compte du contenu de cet ouvrage très riche et illustré par de nombreux témoignages : « *Si le but de la vie est de profiter au maximum, la souffrance peut tout gâcher. Il faut donc à tout prix lui donner un sens, car elle est inéluctable. Toutes les cultures et tous les temps ont tenté de l'expliquer* ».

Dans une première partie, « *comprendre la fournaise* », l'auteur, fondateur et pasteur de l'Église presbytérienne du Rédempteur à New York, père de famille qui a lui-même traversé la fournaise dans sa vie personnelle et familiale, pose la question du « problème du mal » dans une approche philosophique classique et analyse avec finesse la façon dont les différentes cultures, religions et périodes de l'histoire ont cherché à aider les individus à affronter la souffrance et à la traverser.

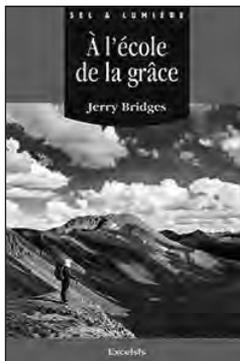
La deuxième partie, « *face à la fournaise* », s'appuie sur des exemples bibliques pour définir différentes caractéristiques et types de souffrance que l'on peut retrouver dans nos vies aujourd'hui.

Dans une dernière partie, « *marcher avec Dieu dans la fournaise* », Timothy Keller aborde de manière très pratique et inspirée par les textes bibliques (histoire de Joseph, histoire de Job...) comment la souffrance peut nous raffiner au lieu de nous détruire. « *Dieu n'est ni distant ni indifférent, mais il marche avec nous dans les épreuves* ». Chaque partie est illustrée par des exemples vécus et bouleversants, un peu trop résumés quelquefois, on passe parfois de la souffrance à l'acceptation ou le rétablissement de manière un peu trop rapide et surnaturelle à notre avis, mais l'ouvrage faisant déjà plus de 400 pages il était certainement difficile de faire autrement !

Un livre très riche, très approfondi, à lire par les personnes qui veulent avoir des outils pour réfléchir de manière poussée et tenter de mieux comprendre ce que Dieu veut nous apprendre au travers de la souffrance, mais certainement pas à lire quand on est soi-même au cœur de la tourmente... et certainement pas à asséner comme des vérités que nous aurions apprises auprès de ceux que nous pourrions accompagner dans un chemin de douleur. Le véritable chemin d'accompagnement reste un chemin d'écoute et d'humilité comme cela nous est rappelé dans plusieurs témoignages.

Anne Seewald

## Paru en Librairie



## À l'école de la grâce

Jerry BRIDGES, Éditions Excelsis, 296 pages, 16.00 €

Comme le suggère son sous-titre, *L'œuvre de Dieu et la discipline humaine dans la sanctification*, ce livre fait la synthèse entre les deux grands thèmes de prédilection de cet auteur connu. Il explore comment s'articulent, dans l'expérience chrétienne, la grâce et l'obéissance, la discipline et la dépendance.

La grâce qui nous sauve veut aussi nous enseigner, nous transformer. Après un rappel bienvenu de la primauté de la grâce, l'auteur passe en revue, avec bien des suggestions très pratiques, les disciplines que nous recommandons l'Écriture. Par elles, la grâce agit pour nous permettre d'avancer dans notre recherche de la sainteté. « La grâce et la discipline ne peuvent être séparées. »

R.S.



## Et vous faites quoi dans la vie ?

**Un niçois... Pasteur à Nice depuis 50 ans**

Francis Honoré BAILET, Édité par l'auteur, 2014, 100 pages, 10.00 €

L'auteur est bien connu de nos Églises CAEF, ancien membre de la CSR, ex-rédacteur en chef de notre revue et pasteur de l'Église CAEF de Nice depuis longtemps. Ce livre est une courte autobiographie avec des poèmes de qualité et une série d'exhortations sur des sujets comme la relation d'aide, l'âme, l'esprit, le pardon, la maladie, l'accompagnement des mourants, le suicide... Écrit dans un style concis et agréable, ce livre est en même temps une page d'histoire de notre union d'Églises.

Reynald Kozycki



## Vivre en chrétien aujourd'hui

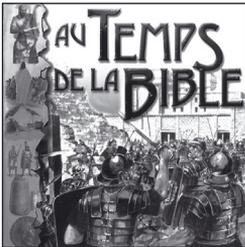
*Repères éthiques pour tous*

Sous la direction d'Alain NISUS, Luc OLEKHOVITCH et Louis SCHWEITZER, Maison de la Bible, 2015, 800 pages, 28.90 €

Cet ouvrage est une véritable encyclopédie d'éthique évangélique. Il a été écrit avec un souci d'être accessible au plus grand nombre. En plus des trois maîtres d'œuvre cités plus haut, Daniel Arnold, Henri Blocher, Hélène Farelly, Frédéric de Coninck, Paul Hégé, Michel Charles, Danielle Drucker se partagent les articles. Les sujets traités tournent autour des bases de l'éthique : les autres, le corps, la vie et la mort, la famille et la sexualité, l'argent, le travail et les loisirs, la société et l'État, la nature. Le format ressemble à « *Une foi réfléchie* » d'Alain Nisus, sorte de collection parallèle à la célèbre série « Pour les nuls ». Même si tel détail ne sera pas du goût de tous, ce livre deviendra vite un des indispensables sur la question de l'éthique avec « *La foi chrétienne et ses défis* » sous la direction de Christophe Paya et Nicolas Farelly. *Vivre en chrétien aujourd'hui en chrétien* est toutefois plus accessible.

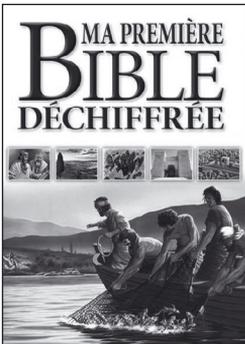
R.K.

## Littérature biblique pour enfants

**Au temps de la Bible**

Anne ADAMS, Éditions LLB, 128 pages, 14.00 €

Nous recommandons ce livre fort réussi. L'enfant y trouvera plein de détails intéressants sur la vie au Moyen-Orient depuis l'époque d'Abraham jusqu'à celle de Jésus. On passe ainsi de la façon de vivre sous la tente (préparer le pain, les repas), dans les maisons, aux moments forts d'une vie (mariage, mort, funérailles), au vécu de divers métiers (potier, tanneur, charpentier, berger, pêcheur, soldat), aux voyages, aux grandes fêtes, à l'école et d'autres sujets. Les textes sont accessibles pour les enfants et les illustrations sont bien faites et très agréables et donnent une présentation de ce livre fort vivante.

**Ma première Bible déchiffrée**

Tim DOWLEY, Terry Jean DAY & Carol SMITH, Éditions LLB, 240 pages, 19.00 €

Ce manuel de l'Ancien et du Nouveau Testament présente de manière simple et illustrée chaque livre de la Bible. À la portée de tous, il est particulièrement adapté aux préados. Il répond à de nombreuses questions qu'ils peuvent se poser face aux textes bibliques. Il est bien illustré de beaux dessins de photographies de cartes et tableaux. Un livre réussi à offrir.

**Ruth et Jonas – Le Dieu hors-norme**

Michel SIEGRIST, Éditions LLB, Collection Saveur, 88 pages, 15.00 €

Des textes beaux et profonds permettent une méditation des livres de Ruth et de Jonas : passages bibliques, réflexions et prières soutenus par une riche iconographie, de belles photographies. Ces deux livres bibliques nous présentent un Dieu qui aime au-delà de tout, un Dieu étonnant, paradoxal et hors norme.

Ils insistent aussi sur le respect de l'étranger, membre effectif de la famille de Dieu. L'époque où se situent ces deux récits est à l'image de la nôtre, marquée par un profond repli identitaire et un rejet méfiant de l'étranger. Aussi, la méditation de ces deux livres reste d'actualité. Ce livre paraît dans la collection Saveur, il veut donner le goût de la parole de Dieu, mais aussi nous pousser à goûter et reconnaître que Dieu est bon, et plein de saveur. Nous vous encourageons à le goûter et à le donner à goûter sans modération.

F.-J.M.

*La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.*

## Rencontre

8<sup>ème</sup> journée du Réseau des Scientifiques Évangéliques

Le Réseau des Scientifiques Évangéliques (RSE) convie chercheurs, enseignants et étudiants à sa 8<sup>e</sup> Journée d'études et de rencontres le 16 janvier 2016 à Paris (Église Évangélique des Chinois – 21 Passage Wattieaux – 75019 Paris) sur le thème « De nouveaux arguments scientifiques pour la foi ? ». Dans les dernières décennies, plusieurs nouveaux arguments en faveur de la foi ont ainsi été proposés, basés sur des acquis scientifiques récents. Que prouvent-ils exactement ? Jusqu'à quel point sont-ils un appui pour l'apologétique chrétienne ? Quelles sont les objections possibles et sont-elles fatales ? Divers intervenants, spécialistes en exégèse biblique, cosmologie, sciences cognitives et neurosciences et philosophie, guideront notre réflexion.

## ORATEURS

## SYLVAIN BRÉCHET

Après sa thèse à l'Université de Cambridge, il est depuis 2010 chargé de cours et collaborateur scientifique à l'Institut de Physique de la Matière Condensée, École Polytechnique Fédérale de Lausanne.

## JACQUES BUCHHOLD

Doyen et professeur du Nouveau Testament à la Faculté Libre de Théologie Évangélique à Vaux-sur-Seine, il est un des maîtres d'œuvre de la Bible d'étude du Semeur.

## EMILY BURDETT

Chercheur à l'École de Psychologie et de Neurosciences à l'Université de St Andrews, Écosse, son travail porte sur le développement cognitif de l'enfant.

## ALEXIS MASSON

Professeur d'apologétique à l'Institut Supérieur Protestant Mathurin Cordier (ISPMC), il a consacré ses recherches à la réponse des philosophes néo-thomistes à la critique kantienne des preuves de l'existence de Dieu.

## ROGER POUIVET

Professeur dans le Département de Philosophie de l'Université de Lorraine, et ancien Directeur du Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie – Archives Henri Poincaré. Il est éditeur pour la France de l'*European Journal for Philosophy of Religion*.

## MICAËL RAZZANO

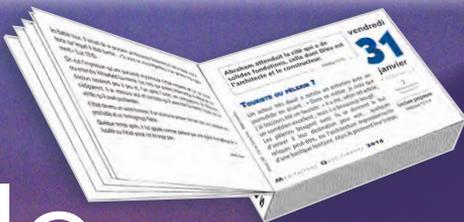
Secrétaire Général des Groupes Bibliques Universitaires (GBU), il est aussi chargé de cours à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne.



Pour plus d'information : [www.scientifiquesevangeliques.org](http://www.scientifiquesevangeliques.org)

Contact : Rachel Vaughan, coordinatrice du Réseau : [rachel.e.vaughan@gmail.com](mailto:rachel.e.vaughan@gmail.com).

# Chaque jour l'Évangile message d'espérance



## Méditations Quotidiennes

Une parole pour  
approfondir sa foi

## Vivre Aujourd'hui

Pour découvrir Jésus-Christ  
et son message d'espérance...



calendrier à effeuiller  
(petite ou grande  
plaque) ou livret broché



calendrier mural (plaque  
réversible) ou livret broché



## Perles Précieuses

Une parole pour chaque jour



calendrier  
mural  
(plaque  
réversible)